

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

**154-155 | avril-septembre 2000**

**Question de parenté**

---

## Bernard Vernier, *Le visage et le nom. Contribution à l'étude des systèmes de parenté*

Paris, PUF, 1999, 179 p., annexe, bibl., index (« Ethnologies-Controverses »).

Jérôme Wilgaux

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2741>

ISSN : 1953-8103

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 786-788

ISBN : 2-7132-1333-9

ISSN : 0439-4216

### Référence électronique

Jérôme Wilgaux, « Bernard Vernier, *Le visage et le nom. Contribution à l'étude des systèmes de parenté* », *L'Homme* [En ligne], 154-155 | avril-septembre 2000, mis en ligne le 28 novembre 2006, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2741>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

---

## Bernard Vernier, *Le visage et le nom. Contribution à l'étude des systèmes de parenté*

Paris, PUF, 1999, 179 p., annexe, bibl., index (« Ethnologies-Controverses »).

Jérôme Wilgaux

---

- 1 Le gouvernement britannique offrit un jour un superbe verrat de concours à des Kachin de Birmanie, qui furent émerveillés par l'animal mais s'en désintéressèrent assez rapidement. Edmund Leach, qui rapporte cette anecdote, apprit alors, à son grand étonnement, que dans cette société pourtant patrilinéaire les enfants sont censés ressembler à leur mère et non à leur père. Il en est de même chez les porcs et par conséquent le verrat n'avait aucune utilité.
- 2 Bernard Vernier éprouva une surprise tout aussi grande un jour qu'il écoutait une conversation dans un café de Karpathos. Non seulement les Karpathiotes avaient une théorie très précise des ressemblances entre les enfants et leurs parents, dont il avait tout ignoré jusqu'alors, mais cette théorie semblait contredire les règles de transmission du patrimoine et de prénomination qu'il avait analysées.
- 3 Le système de parenté de l'île grecque de Karpathos, située à proximité de Rhodes et de la Crète, se singularisait en effet par « l'existence de lignées masculines et féminines nettement séparées qui avaient pour base économique des patrimoines sexués et indivisibles » (p. 11)<sup>1</sup>. Dans chaque famille, le premier-né des garçons héritait de son père et portait le prénom de son grand-père paternel, la première-née des filles héritait de sa mère et portait le prénom de sa grand-mère maternelle. Les prénoms attribués par la suite aux cadets provenaient alternativement du stock paternel ou maternel. Cette transmission « parallèle » des patrimoines et des prénoms à l'aîné de chaque sexe structurait en fait l'ensemble du système de parenté et aboutissait à une sorte de « partage » des enfants entre chaque parent.

- 4 Mais les conceptions populaires relatives aux ressemblances familiales inversaient ces répartitions : en effet, l'aîné des garçons est supposé ressembler à sa mère tandis que l'aînée des filles ressemble à son père. De manière générale, un enfant est donc lié à l'un de ses parents par le prénom, à l'autre par la ressemblance. Comment rendre compte d'une telle inversion ? Pour Bernard Vernier, ces attributions croisées trouvent leur explication dans le renforcement de la cohésion familiale qui en est la conséquence : « la théorie des ressemblances semble avoir pour fonction de contrecarrer les effets dysfonctionnels de l'attribution de chacun des enfants et surtout des aînés à un parent déterminé ou, pour le dire autrement, de créer les conditions d'une bonne collaboration entre les parents » (p. 20).
- 5 À partir de cet exemple karpathote, Bernard Vernier défend l'idée d'un nécessaire renouvellement de nos problématiques dans le domaine de l'anthropologie de la parenté, trop souvent attachées aux seules règles de droit : une prise en compte attentive des règles de ressemblance et de nomination rend possible une analyse plus précise des rapports économiques, symboliques et affectifs entre parents. Le rôle important joué par le prénom d'une personne dans la définition de son identité, de sa position sociale, des héritages qu'elle peut légitimement espérer, mais aussi de ses attachements familiaux, est ainsi souligné tout au long de l'ouvrage.
- 6 Dans cette perspective, l'analyse de plusieurs sociétés grecques contemporaines (îles de la mer Égée, Magne...) permet à Bernard Vernier d'approfondir la définition de ces systèmes bilatéraux en opposant les systèmes « égalitaires » aux systèmes « inégalitaires » : dans les premiers, règles de nomination et règles de ressemblance sont inversées, équilibrant ainsi quelque peu les rapports entre familles, alors qu'elles sont concordantes dans les seconds, renforçant alors la prédominance de la famille paternelle. Dans les chapitres III et IV, consacrés successivement à l'île tunisienne de Djerba puis à notre société française actuelle, Bernard Vernier poursuit son enquête comparative et sa démonstration du fait que la perception des ressemblances familiales dans chacune des sociétés considérées, loin d'être aléatoire, est générée socialement, et remplit une fonction pratique dont l'analyse du système social doit tenir compte.
- 7 Bernard Vernier conclut ses analyses en montrant que l'étude conjointe des ressemblances et des mariages entre proches parents dévoile des combinaisons symboliques nouvelles : en Turquie, par exemple, où le mariage avec la cousine croisée matrilatérale est relativement fréquent, il est dit que les garçons ressemblent à leur oncle paternel et les filles à leur tante paternelle ; dès lors, ce mariage apparaît doublement incestueux : « Du point de vue des marieurs d'abord, puisque le frère et la sœur trouvent dans le mariage de leurs enfants le moyen d'unir ainsi, sous le rapport des ressemblances, des équivalents d'eux-mêmes. Du point de vue des conjoints ensuite, puisque l'homme épouse alors une femme qui ressemble à sa mère, et la femme un homme qui ressemble à son père » (p. 143).
- 8 Si la lecture de cet ouvrage, court et dense, n'est jamais ennuyeuse et soulève des questions sans aucun doute fondamentales, elle laisse néanmoins un goût d'ina-chevé. Face à des données hétéroclites et parfois contradictoires, Bernard Vernier est conscient de la fragilité de certaines de ses analyses, mais abandonne ici et là toute prudence dans la formulation de ses conclusions. De ce point de vue, le chapitre II, passage en revue de différents textes relatifs aux conceptions de la génération, des présocratiques à nos jours, est sans doute le moins satisfaisant. Alors qu'il avait remarqué dans le chapitre précédent que les règles de ressemblances peuvent être indépendantes des théories sur la

procréation (n. 2, p. 18), l'auteur mêle pourtant les unes et les autres dans ce chapitre et formule, entre autres, l'hypothèse suivante : « Il serait peut-être intéressant d'examiner par exemple si l'opposition entre la théorie d'Aristote et celle d'Hippocrate ne recouvre pas celle entre deux systèmes de parenté. Les règles fixes de ressemblance qui s'opposent dans la littérature sont sur le terrain défendues par des sociétés précises » (p. 88). Mais les textes aristotéliens et hippocratiques qui décrivent les ressemblances entre parents et enfants sont pratiquement identiques, et ne sont pas de toute façon aussi précis que les taxinomies relevées par l'auteur sur le terrain. Quels traits doivent donc être considérés comme véritablement pertinents ? Et quels sont les critères qui nous permettent de juger de cette pertinence ? Bernard Vernier ne répond pas suffisamment, à mon sens, à ces questions, et, poussé par la volonté de convaincre, semble ainsi faire feu de tout bois.

- 9 Il est dommage par ailleurs que l'auteur n'ait pas intégré dans cet ouvrage plusieurs études publiées ces dernières années et consacrées au problème de l'inceste, car il me semble qu'apparaît plus clairement dans ces textes ce qui fait l'originalité de sa démarche et la distingue d'autres approches contemporaines pour lesquelles l'analyse des théories sur la procréation et des ressemblances entre parents, ainsi que la critique des catégories traditionnelles de l'anthropologie de la parenté, sont tout aussi importantes.

---

## NOTES

1. Cf. Bernard Vernier, *La genèse sociale des sentiments. Aînés et cadets dans l'île grecque de Karpathos*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1991 (« Recherches d'histoire et de sciences sociales » 50). [Voir le compte rendu de cet ouvrage par Maurice Godelier dans *L'Homme*, 1994, 130 : 190-195. *Ndlr.*]

---

## AUTEUR

JÉRÔME WILGAUX

Centre Ausonius, Université Michel-de-Montaigne-Bordeaux-III.